

Basques

Les **Basques** constituent un peuple autochtone de langue pré indo-européenne, implanté principalement dans le Pays basque, à cheval sur le sud-ouest de la France et au nord de l'Espagne. Une forte émigration historique a engendré une diaspora basque, principalement établie en Amérique du Sud. Leur enracinement dans cette partie de l'Europe depuis la Préhistoire tend à les classer au rang d'ancêtre.

Plusieurs caractéristiques anthropologiques et biologiques sont aussi à l'origine de sa singularité, telles que la langue, composante incontournable et indissociable, unique isolat européen et la seule langue non indo-européenne d'Europe de l'Ouest *in situ*, la « *Lingua Navarrorum* » (langue des Navarrais ou « *euskara* »), la génétique⁴, une assez forte endogamie, le partage de traditions, de religion et du folklore, un champ de communication et d'interaction, l'auto-identification⁵ ainsi qu'une concentration territoriale et de nombreux autres traits culturels⁶, alors même que les fondements d'une histoire commune sont à géométrie variable⁷.

Les Basques (ou *Euskariens* en français), qui ont pour ancêtres les Vascons et les Aquitains⁸, sont des *Euskaldunak* quand ils « possèdent »⁹ le basque ou des *Euskotarrak*, un néologisme souvent mentionné mais rarement utilisé, quand ils se définissent comme ethniquement basques, s'exprimant en *erdara* avec ou sans le basque, ou simplement des *Euskal herritarrak*, des citoyens vivant au Pays basque.

Cependant, même si le mode de vie est similaire à celui qui existe en Europe, les Basques sont politiquement divisés entre les modérés, défenseurs de la culture basque mais favorables au projet européen, et les radicaux qui prônent une hypothétique indépendance de l'*Euskal Herria*¹⁰.

Basques *Euskaldunak*



Voir la liste¹

Populations significatives par région

Population totale Entre **800 000**² (ceux qui parlent basque) et **2,2 millions** (ceux qui se considèrent Basques) 5 à 15 millions de descendants basques.

Autres

Langues **Dans les 7 provinces**(2016³)
 48,6 % : unilingue espagnol
 42 % : euskara* et espagnol
 6,6 % : unilingue français
 2,8 % : euskara* et français
 0,1 % : unilingue euskara
 * Bilingues actifs et passifs

Religions Majoritairement catholicisme

Ethnies liées Aucun

Sommaire

Origines des Basques

Répartition géographique

- Europe

 - Climat

- Diaspora

Inscriptions identitaires

- Patronymes basques

Étymologies

Classement

- Génétique

- Hématologie géographique

- Myopathie

Langue basque

Histoire des Basques

- Les ancêtres des Basques actuels

Nationalisme

Institutions

- Historiques

- Structures sociales

 - Familiale

 - Système politique

 - Système culturel

- Linguistiques

Démographie

- Statistiques actuelles

- Immigration

Culture

- Symboles

 - Nationalistes

 - Artisanaux

 - Patrimoniaux

- Manifestations populaires

 - D'origine basque

 - Autres festivités

- Sports

 - Sports basques

 - Sports populaires

- Chants, musique et danse

- Littérature et bertsolari

- Art de la table et spécialités gastronomiques

 - Spécialités maritimes

 - Spécialités de l'intérieur

 - Les fromages

 - Une touche sucrée

 - Boissons alcoolisées

- Autres

- Liens culturels

Religion

- Les églises

Les cimetières
Mythologie

Notes et références

Bibliographie

Articles connexes

Notions

Droit international

Liens externes

Origines des Basques



Harrespil d'Okabe à Lecumberry

Les Basques font l'objet de nombreuses études de la part de chercheurs en anthropologie, en biologie humaine ou en linguistique depuis plus d'un siècle qui débouchent sur différentes hypothèses des plus sérieuses aux plus farfelues. Les pistes sur les origines de la langue basque sont multiples : nigéro-congolaise, indo-européenne¹¹, eurasienne pré-indoeuropéenne, dené-caucasien, paléo-sardes, ibères, berbère ou kartvèle, etc. Cependant, aucune ne semble concluante.

Du point de vue génétique, les Basques se distinguent par une très forte proportion du rhésus négatif (30 à 35 %) que l'on retrouve également chez les habitants des hauts plateaux du Daghestan (Caucase septentrional) et les Berbères, et par la variabilité du minisatellite¹² MS 205 (MS 205 étant un allèle) qui parle en faveur d'une composante pré-néolithique¹³.

Les Basques actuels ont la particularité de présenter les fréquences les plus élevées des marqueurs M170 et M173 parmi les peuples européens¹⁴.

Certains termes résiduels communs ont pu être retrouvés dans d'autres vieilles langues non-indoeuropéennes : basque *guti* « peu, petit » = caucasien *kut* « id. » = dravidien *guti* « id. » = austronésien (*waray*) *guti* « id. » ; basque *bizar*, *mitxar* « barbe » = caucasien *bisal* « id. » = dravidien *misal* « id. » ; basco/aquitain *gaba* « gave » = caucasien *qav* « ravin » = dravidien *kavi* « vallée encaissée » = japonais *kawa/gawa* « rivière », basque *khe* « fumée » = caucasien du nord *khe* « id. »^[réf. nécessaire].

Selon une étude génétique publiée en 2019, environ 2 000 ans avant notre ère a eu lieu le remplacement de 40 % des ancêtres de la péninsule Ibérique et de près de 100 % de ses chromosomes Y par des personnes d'ascendance steppique. L'étude montre que, pendant l'âge du fer, l'ascendance steppique s'est répandue non seulement dans les régions parlant des langues indo-européennes mais aussi dans les régions non indo-européennes. Elle révèle que les Basques actuels sont mieux décrits comme étant une population typique de l'âge du fer sans les adjonctions qui ont ensuite affecté le reste de la péninsule Ibérique¹⁵.

Répartition géographique

Europe

La plupart des Basques vivent dans les sept provinces historiques du Pays basque (20 747 km²) et se répartissent entre la France et l'Espagne, à proximité du golfe de Gascogne au bord de l'océan Atlantique, sur les deux versants des montagnes pyrénéennes, de Mauléon-Licharre à Bilbao.

Le territoire qu'ils occupent est très varié. Ils vivent dans des montagnes (Baïgorry), des vallées (Guernica), des massifs cristallins et primaires (Bidarray), des hauts plateaux de calcaire (Pampelune), sur la côte Atlantique (Getaria et Guéthary), mais principalement dans de grands centres urbains (Donostia).

Plus d'une centaine de milliers de Basques vivent dans le reste de l'Europe, principalement en Espagne et en France, et dans une moindre mesure en Allemagne et au Royaume-Uni.

Climat

Le climat a joué un rôle historique car sa diversité et sa douceur sont à l'origine de la survie des peuplades proto-basques. En raison d'une grande variation du relief et à une proximité de l'Océan Atlantique, les Basques vivent sur quatre zones climatiques différentes malgré la petite taille du territoire :

- climat subdésertique, au sud de la communauté forale de Navarre;
- climat subalpin, au sud de la Soule ;
- climat méditerranéen dans l'Alava et une partie de la Navarre ;
- climat océanique, qui est de loin le climat principal, car on le retrouve dans toute la Biscaye, le Guipuscoa, le Labourd, la Basse-Navarre et au nord de la Soule.

Diaspora

Le sujet de la diaspora basque est rarement un sujet de conversation alors que l'émigration fut une vraie saignée au Pays basque. Par exemple, durant tout le XIX^e siècle, avec un très haut taux de natalité, la population d'environ 120 000 habitants en Iparralde resta stable du fait de la perte de 90 000 Basques qui émigrèrent. Aujourd'hui, on estime à 15 millions de personnes ayant une ascendance directe avec les Basques après cinq siècles d'émigration vers l'Amérique. Simón Bolívar et Che Guevara en sont deux exemples célèbres. La majorité d'entre eux se sont assimilés aux sociétés qui les ont accueillis et ont coupé leurs liens avec le Pays basque. Cependant, il reste de nombreux patronymes d'origine basque qui justifient le grand nombre de descendants. Parmi cette diaspora, quelques milliers de gens veulent retrouver leurs racines basques et ainsi se définissent d'origine ethnique basque tout en restant nationalement attachés au pays dans lequel ils sont nés^{16, 17}.

Les personnes qui représentent actuellement la diaspora vivent principalement :

- dans la région d'Antioquia à Medellín en Colombie principalement, où la présence basque est mise en évidence par les noms de famille de cette origine. Le chanteur connu Juanes né à Medellín a un patronyme basque. Aujourd'hui, 40% des habitants d'Antioquia sont d'origine basque soit (2 800 000 personnes), ce qui fait de cette région colombienne le lieu avec la plus grande concentration de descendants basques au monde, dépassant même le Pays basque lui-même. En outre, entre 1640 et 1859, 18,9% des habitants de la Colombie étaient d'origine basque ; aujourd'hui plus de la moitié de la population colombienne aurait des ancêtres basques^[réf. nécessaire] ;
- au Chili bien qu'il y ait une grande concentration d'indigènes Mapuches, il y a des descendants allemands, italiens et espagnols basques mais les Basques ne sont pas en grande concentration dans cette région là ;
- en Argentine (15 000 dont 3,9 millions de descendants (10 %) ;
- et au nord-ouest des États-Unis (58 000).

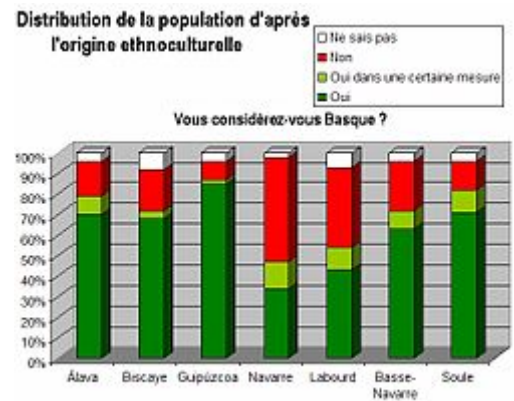
Il y en a aussi :

- en Allemagne (31 000) ;
- au Mexique (21 000) ;
- en Uruguay (11 000) ;
- en Australie (10 000).

Grâce aux centaines d'Euskal etxeak (les maisons basques), qui sont des associations réunissant les Basques et qui proposent des activités socio-culturelles, un lien est créé entre la diaspora et le gouvernement de la Communauté autonome basque ainsi qu'avec les municipalités du reste du Pays basque favorisant par la suite des échanges. Nombreux sont les chorales et les danseurs traditionnels qui parcourent l'Amérique pour faire découvrir leur culture régionale par l'intermédiaire des Euskal etxeak. La diaspora reste nombreuse mais âgée et dispersée, l'émigration s'étant pratiquement arrêtée dans les années 1960.

Inscriptions identitaires

On parle souvent d'appartenance *ethnoculturelle* au Pays basque, car il est donné aux gens de décider d'appartenir à une communauté culturelle. La réalité est complexe car s'il y a des bascophones et de lignée basque qui se considèrent Espagnols ou Français, il y a des Andalous qui vivent au Pays basque et se sentent Basques. Un frère peut se prétendre français et sa sœur basque. Le développement identitaire, les rapports sociaux ainsi que des repères historiques et actuels peuvent décider de l'orientation personnelle et l'acceptation d'un concept communautaire transnational ou national.



Patronymes basques

En France, 800 000 personnes ont un patronyme basque (1,3 % de la population totale) et 4 400 000 en Espagne (13 % de la population totale). En France, la plus forte concentration de noms de famille basques se trouve dans le département des Pyrénées-Atlantiques. De plus le gouvernement basque (CAB) a recensé plus de 10 100 patronymes basques ou noms de famille en les croisant avec le recensement électoral national, en Euskadi et dans d'autres communautés autonomes. Donc la vaste majorité des personnes ayant un patronyme basque aujourd'hui sont des personnes unilingues espagnoles ou françaises et qui vivent hors du Pays basque. Cependant, la forte majorité des 1 120 000 personnes vivant en Hegoalde et ayant un nom basque peuvent exprimer avec plus de facilité leur *basquitude* et sont le plus souvent bascophones.

Appartenance identitaire au Pays basque

Les études de José Aranda Aznar indiquent que 55 % des Navarrais avaient un nom basque alors que le pourcentage est plus bas en Biscaye (40 %) et en Alava (37 %). Cela prouve qu'il n'y a pas de corrélation entre le fait de se considérer basque et le patronyme basque car c'est en Navarre que le taux d'appartenance à se considérer basque est le plus faible des sept provinces.

Étymologies

L'étymologie du mot **basque** vient de *Basco* en gascon et de *Vasco* en espagnol. Ceux-ci dérivent de *Vasco* en latin, ou *Vascones* au pluriel pour nommer les Vascons (les Vascons ont également donné leur nom aux Gascons – adaptation gallo-romaine d'une prononciation germanique *Waskon*).

L'approche latine du /w/ soutient que la consonne labio-vélaire s'est typiquement transformée en une consonne occlusive bilabiale voisée c'est-à-dire le /b/ exprimé en gascon et en espagnol, probablement sous l'influence du basque et de l'aquitain (une langue liée au vieux basque et parlée dans la Gascogne antique). Ceci explique le calembour romain aux dépens des Aquitains (ancêtres des Gascons) : « Beati Hispani quibus vivere bibere est », qui se traduit par « Que les Ibères romains soient bénis, de considérer l'Aquitain apparenté à l'Ibérien, pour qui la vie (*ivere*) c'est boire (*bibere*) ».

Une autre théorie veut que *Vasco* signifie « de la terre boisée », à partir du mot basque moderne *basoko*. *Baso-* signifiant *la forêt*, et *-ko*, qui est ajouté à la fin des mots, qui signifie *de*. Par exemple *Basoko piztiak* se traduit par les animaux de la forêt. Même si *basoko* est un mot basque moderne, il y a de grandes chances que cela aurait pu être différent il y a 2 000 ans. Cette étymologie, populaire parmi certains basques, est maintenant totalement critiquée par des linguistes.

Pour compliquer le mystère, plusieurs pièces de monnaie des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. ont été trouvées dans le nord de l'Espagne, avec l'inscription suivante écrite utilisant un alphabet ibérien : *Barscunes*. Les lieux dans lesquels elles auraient été monnayées ne sont pas identifiés avec certitude mais les historiens avancent l'hypothèse de la région de Pampelune ou de Roquefort, car ce sont des secteurs où se situaient les Vascons durant cette période. Aujourd'hui, on pense que *Vasco* en latin vient de la racine basque et aquitaine employée par les Basques pour se nommer eux-mêmes. Cette racine est *eusk-*. Il y avait



Pièces de monnaie des II^e et I^{er} siècles av. J.-C.

également des peuples aquitains que les Romains ont appelés les *Auscii*, et qui semblent également venir de la même racine. Cette hypothèse est jusqu'à présent la plus sérieuse.

En basque moderne, les Basques s'appellent **euskaldunak**, *euskaldun* adjectif, formé de l'*euskal*- (c.-à-d. « basque » (du point de vue de la langue)) et *-dun* (c.-à-d. « qui possède »), ainsi l'*euskaldun* signifie littéralement locuteur basque. Tous les Basques ne sont pas bascophones (*euskaldunak*), nombreux se disent basques sans pour autant parler la langue de leurs ancêtres, de plus les étrangers qui ont appris le basque deviennent également des *euskaldunak*. Pour remédier à cet imbroglio, un néologisme a été inventé au ^{xix}^e siècle, avec le mot *euskotar* ou **euskotarrak** au pluriel, qui signifie qu'une personne est ethniquement basque, qu'elle le parle ou pas. Tous ces mots proviennent du mot basque qu'ils utilisent pour nommer leur langue : **Euskara**. Des chercheurs ont reconstitué la prononciation et le vocabulaire du basque antique, et Alfonso Irigoyen propose que le mot *euskara* vienne du verbe « pour indiquer » en basque antique, qui était *enautsi* prononcé (*esan* en basque moderne), et du suffixe *-(k)ara* (« manière (de faire quelque chose) »). *Euskara* signifierait ainsi littéralement la « manière de dire » ou la « manière de parler ». Une preuve de ceci serait trouvée dans le livre espagnol *Compendio Historial* écrit en 1556-1566 par l'auteur Esteban de Garibay de Vasco, qui a enregistré le mot originel de la langue basque en tant qu'« *Enusquera* », mais il est peu sûr. Au ^{xix}^e siècle, le chef nationaliste basque Sabino Arana a pensé qu'il y avait un *euzko* originel à partir de la racine *eguzkiko* (« du Soleil ») issue d'une religion solaire. Il créa par la suite le néologisme *Euzkadi* pour parler d'un Pays basque indépendant. Cette théorie sur la racine *eguzkiko* est totalement critiquée aujourd'hui.

Classement

Comme la langue basque, les Basques sont généralement considérés comme un groupe ethnique isolé et unique. Ils sont d'une part culturellement, plus spécifiquement, linguistiquement distincts des populations environnantes, et, d'autre part, génétiquement distincts aussi. Les peuples antiques appartenant à ce groupe ethnolinguistique sont : au nord des Pyrénées, les Aquitains et au sud, les Vardules, Caristes, Autrigons et Vascons. Les recherches génétiques faites sur des populations basques se basent sur des corrélations entre des événements historiques archéologiques et des techniques de description des gènes.

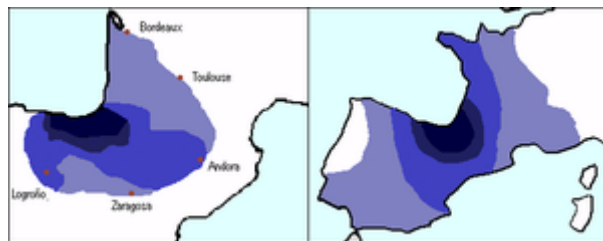
En Europe, il existe une homogénéité des peuples selon l'arbre génétique, mais quatre peuples se distinguent du reste des populations européennes : les Sardes, les Lapons, les Islandais et les Basques. Il y a des explications historiques et linguistiques pour ces peuples qui diffèrent des Basques. De nombreuses études sont actuellement faites au Pays basque afin d'étudier ce phénomène génétique car de grands brassages génétiques se font avec les Français et les Espagnols depuis 50 ans et rendent la sélection des sujets plus restreinte.

Les domaines de recherche se concentrent sur la recherche génétique, l'hématologie et la myopathie. Outre l'hématologie, des quatre outils qui sont utilisés pour déterminer les différences génétiques, deux sont à l'origine de différenciation des Basques avec leurs voisins. C'est la sélection naturelle qui permet à des caractères génétiques d'augmenter selon le milieu, et la dérive génétique qui permet à des gènes d'augmenter ou de diminuer de fréquence. Les deux autres outils, qui sont les mélanges de population qui augmentent la diversité génétique, et les mutations où les séquences d'ADN qui engendrent des changements de l'hérédité, sont peu utilisés dans cette différenciation.

Génétique

Tous les êtres humains sont semblables à 99,5 % au niveau génétique, on parlera donc de *variabilité génétique* des Basques sur 0,5 %. En 1996, Hazout et Lucotte ont étudié l'ADN du chromosome Y, que possèdent uniquement les mâles, pour conclure que la fréquence de certains segments diffère de leurs voisins. Par exemple, un polymorphisme (gradient de la fréquence de l'allèle 8 kb), présent dans les populations d'Europe occidentale est pratiquement absent dans les populations basques. Cependant, l'haplotype Ht 15 (marqueur M269), issu de haplogroupe R1b (marqueur M343) considéré comme un haplotype originaire d'Asie, dont l'expansion en Europe, relativement récente, date d'il y a environ 5 000 ans, a sa fréquence la plus élevée en Europe occidentale et 60 % de la population basque le possède. Les Basques possèdent le plus haut taux de fréquence génétique du marqueur M173 (haplogroupe R1b). Les Basques ont d'autre part le plus grand nombre de marqueurs H et, transmis par l'ADN mitochondrial

En 2002, P. Forster étudia l'ADN, qu'il nomma *ADN Vascon*, de l'ovocyte de la mère pour conclure qu'il serait apparu il y a 15 000 ans et se serait dispersé pendant le réchauffement climatique et cela confortait l'hypothèse que les Basques étaient faiblement sédentarisés durant leur expansion au paléolithique.



Comparaison linguistique et génétique du peuple basque. À gauche : limite d'extension du basque. À droite : carte génétique des populations d'Europe de l'Ouest d'après Bertranpetit

Hématologie géographique

Aujourd'hui, des relations étroites sont établies entre l'hématologie, la géographie et l'histoire. Des investigations hématologiques sur les types basques de sang ont constaté qu'il y a bien plus de Basques avec le type de sang de O que dans la population européenne générale, et la plus faible fréquence au groupe B (3 %), ce qui démontre le faible mélange avec les peuples venus d'Asie. Ils auraient donc conservé les caractères d'une population européenne primitive mélangé ultérieurement aux immigrants venus d'Asie. Les Basques ont également une chance inférieure d'être du type AB que le reste des Européens. Les Basques ont aussi une proportion élevée de rhésus du type négatif dans le sang. 27 % des Basques ont un sang de type O et à rhésus négatif. Le rhésus négatif chez la femme est un facteur favorisant les fausses couches. Il est probable que durant des centaines d'années, le taux de fausses couches et d'enfants mort-nés était extrêmement élevé chez les Basques, en comparaison avec d'autres populations¹⁸, mais les causes de fausses couches étant multifactorielles, il n'est pas possible de les attribuer uniquement à ce phénomène qui s'appelle l'incompatibilité fœto-maternelle¹⁹. Toutefois le taux élevé de sang du groupe O dénote aussi l'isolement ou la dérive génétique ou encore l'effet du fondateur. On trouve un fort taux de sang O en Islande par exemple (environ 75 % comme chez les Basques), chez les Aborigènes d'Australie (76 %) ou chez les Amérindiens non-métissés où il est quasiment le seul groupe représenté (98 %).

Concernant le groupe sanguin antigène Duffy, le gène FY*A y est largement plus faible que pour les autres peuples européens. Le facteur V Leiden ainsi que le facteur XI, qui sont deux anomalies génétiques de la coagulation du sang, sont inexistantes chez les Basques (jusqu'à 7 % chez les autres peuples européens pour le premier facteur). Le facteur XI, qui favorise les thromboses veineuses, est chez les Basques le plus faible au monde après les populations endogames que sont les Juifs ashkénazes et les Palestiniens.

Myopathie

La myopathie est une maladie génétique qui se retrouve en forte concentration dans la région de Deba et sur les deux côtés de la Bidassoa. Cet épiphénomène est extrêmement rare mais on le trouve aussi chez les Amish ou à l'île de La Réunion. La consanguinité favorise la survenue de maladies récessives dans des communautés isolées. La recherche de solutions et les thérapies sur la myopathie se concentrent beaucoup au Pays basque.

Malgré tout, il reste à préciser la relation entre les populations Homo sapiens neandertalensis et etsapiens et l'origine du peuple basque. De plus, de nombreux scientifiques, généticiens, anthropologues et linguistes mettent leurs travaux^[réf. nécessaire] en commun avec le projet HIPVAL (Histoire des populations et variation linguistique dans les Pyrénées de l'Ouest) afin d'amener des réponses à la question basque depuis le néolithique.

Langue basque

La langue basque ou Euskara se distingue par son ancienneté. De nombreux linguistes lui ont cherché d'éventuels parents dans les langues pré-indoeuropéennes (caucasiennes, dravidiennes, paléo-sibériennes, algonquiennes, etc.).

Il existe de 400 à 500 familles linguistiques dans le monde qui sont de tailles très inégales les unes des autres. Si la famille des langues austronésiennes compte plus de 1 200 langues, le basque représente à lui seul un isolat linguistique. Toutefois cet isolat est contesté par certains linguistes tels que Michel Morvan et Arnaud Etchamendy

Pour la première fois depuis des siècles, la langue basque a augmenté son pourcentage de locuteurs, mené par des expansions des centres urbains principaux tel que Pampelune, Bilbao ou Bayonne. L'ouverture du nouveau musée de Guggenheim à Bilbao est largement vue comme un symbole de la renaissance linguistique et culturelle basque.

L'obligation pour tous d'apprendre le basque dans les écoles de la CAB depuis 25 ans est à l'origine de la progression des bilingues. Les écoles enseignent en basque 16 heures par semaine au primaire et 25 heures par semaine au secondaire. Plus de 82 % des personnes de moins de 20 ans sont bilingues, dont 20 % debilingues passifs.

En 2005, sur une population totale des provinces basques qui atteint trois millions d'habitants, seul 20 000 sont unilingues bascophones, 802 000 sont bilingues basques/erdara (espagnol 91,6 % / français 8,4 %), 455 000 sont bilingues passifs basque/erdara (espagnol 93 % / français 7 %) c'est-à-dire comprennent le basque mais ne le parlent pas. 1 720 000, soit la majorité est unilingue erdara (espagnol 91 % / français 9 %).

Euskaltzaindia ou Académie royale de la langue basque est une institution académique officielle qui veille depuis 1968 à fixer officiellement les critères pour l'unification de la langue basque : c'est ainsi qu'est né l'euskara batua, car de nombreux dialectes basques s'expriment toujours dans les diverses régions.



Langues non Indo-européennes en Europe

Histoire des Basques

Les ancêtres des Basques actuels

Les Vascons n'étaient pas les seuls ancêtres des Basques actuels. Les provinces basques occidentales étaient le territoire des :

- Vardules ou Bardyetes en province du Guipuscoa et dans l'est de l'Alava
- Caristes ou Conisci en Biscaye et dans l'ouest de l'Alava
- Autrigons ou Allotriges à l'extrême ouest de la Biscaye et de l'Alava.



Carte de la Novempopulanie

Nationalisme

Entourés par des locuteurs de langues indo-européennes romanes, les Basques, historiquement, parlaient une langue (et beaucoup le parlent encore) qui était non seulement non romane mais non indo-européenne. Cela les distinguait de leurs voisins, puis en tant qu'élément du renouvellement de l'identité nationale basque, l'idée ibérienne de « limpieza de sangre » (« la propreté du sang ») a été adaptée par Sabino Arana, fondateur du Parti national basque. Ce dernier a propagé l'idée que les Basques étaient un peuple différent des peuples voisins. Beaucoup de jeunes Basques, particulièrement en Espagne, sont fortement nationalistes, s'identifiant plus fermement comme ethniquement basques que comme citoyens espagnol ou français. Enfin, une dernière frange, autour d'ETA et de la gauche basque, sont marxistes révolutionnaires.

Le nationalisme prend différentes formes, il va du simple engagement citoyen (Batera, ikastola pour certains parents), en passant par l'implication politique (EAJ-PNV de tendance démocrate chrétienne, EA ou Eusko Alkartasuna Abertzale, Herri Batasuna, Ekaitza), par des liens informels (Liens entre nationalistes basques et bretons) à l'épreuve de force entre les partis (ETA ou Euskadi ta Askatasuna, GAL ou Groupes antiterroristes de libération Kale borroka).

En effet, la seule question semblerait de savoir si le terme de « groupe ethnique » est trop faible, ou si on ne devrait pas plutôt favoriser le terme de « nation ». De nos jours, en tant qu'Européens vivant dans un secteur fortement industrialisé, les différences culturelles des Basques avec le reste de l'Europe sont brouillées. La vie culturelle est différente à bien des égards mais le mode de vie

est similaire, malgré tout, l'idée d'appartenir à un peuple ou une nation demeure très forte, de même que l'identification à leur patrie. Même parmi de nombreux Basques qui ont émigré vers d'autres régions de l'Espagne, de France, ou d'autres régions du monde, on remarque une forte appartenance à l'identité basque. Cependant, les distinctions les plus fortes entre les Basques et leurs voisins traditionnels sont génétiques, culturelles et linguistiques.

Euzko Abendaren Ereserkia est l'hymne national basque. Il ne doit pas être confondu avec l'Eusko Gudariak (*Les soldats basques*) qui est l'hymne de l'Armée basque (Eusko Gudarostea) ou avec le Gernikako Arbola (*L'arbre de Guernica*) hymne carliste écrit par José María de Iparragirre.

La fête nationale basque n'est pas une date fixe car elle se fête généralement le dernier dimanche de mars, le jour de Pâques. C'est l'Aberri Eguna ou le *Jour de la Patrie basque*. Elle fut créée à Pâques 1932, lors d'une grande manifestation à Bilbao, à la suite du refus espagnol de rétablir les fors.

Institutions

Historiques

Les **fors** ou **fueros** en espagnol, sont des chartes conclues entre les Basques et le roi. Ces contrats déterminaient avec une grande précision toutes les libertés auxquelles les Basques pouvaient jouir sans que le roi intervienne. Cela concernait le quotidien de chacun, tels que les marchés, les foires, les impôts et les obligations militaires. Quant au roi, lors de son couronnement, il jurait de respecter les différents fors et se devait de le refaire en présence des Basques en faisant le tour des vallées et villages. Les diverses provinces basques ont généralement considéré leurs fors comme équivalents à une constitution, comme des droits acquis ou de reconnaissances. Ces lois ont été maintenues par des assemblées démocratiquement élues (*juntas* ou *juntas*), et un grand soin était pris pour s'assurer de l'honnêteté discrutin. Il n'était pas rare qu'un pêcheur préside des réunions dans lesquelles des nobles espagnols prenaient part.

La **démocratie basque** ou démocratie directe à base familiale fut appliquée de facto bien longtemps avant ses voisins limitrophes. Les terres appartenaient à la collectivité et étaient gérées par les ancêtres et non sous la tutelle d'un suzerain. Un syndic s'occupait de gérer les terres incultivables en donnant le droit aux paroisses de les utiliser suivant un mode de gestion juste et équitable pour tous. Quant aux terres cultivables, leur usage était privé (avec un droit de propriété) mais elles étaient gérées par toute la famille, symbolisée par la maison, et pas seulement par le maître de maison. Tous les dimanches, après la messe, les assemblées paroissiales regroupant tous les maîtres de maison, répartissaient entre eux les droits d'usage sur les terres communes et décidaient collectivement des divers droits appartenant à la communauté, des dépenses des communes de la paroisse, des emprunts, des taxes à payer. Cette démocratie directe a prouvé son efficacité durant des siècles. Mais c'est au sein même de l'unité familiale que cette dynamique démocratique prenait forme. L'*etxeko-jain* ou maître de maison avait le privilège de participer à l'administration de toute la communauté paroissiale dans un système de démocratie directe. Chaque paroisse déléguait par la suite des représentants à l'assemblée générale (*juntas*) de la vallée ou de la province qui avait une compétence politique, législative, administrative et financière. Sous la présidence d'un bailli, les rapports du pays avec la royauté, les doléances à présenter au roi étaient discutés.

Les fors en Hegoalde furent supprimés par Madrid à la fin de la troisième guerre carliste en 1876 et en Iparralde par les autorités révolutionnaires en 1789.

Structures sociales

Familiale

Cependant, avant même que les fors soient signés, les Basques géraient leurs affaires internes selon des codes bien précis :

- Le **droit d'aînesse**, qui sera pratiqué jusqu'à l'âge industriel, forçait les pauvres paysans basques, habituellement les plus jeunes, à émigrer vers l'Espagne, la France ou les Amériques. Comme l'aîné héritait de tout, les plus jeunes n'avaient que le choix de s'exiler pour subvenir à leurs besoins (tels que Saint-François Xavier et

conquistadores comme Lope de Aguirre). Ces règles successorales mettaient sur un pied d'égalité autant les hommes que les femmes car si l'aîné était une femme, elle héritait de tout.

- Le **droit familial** était indivisible puisque le couple héritier devait vivre à égalité avec le couple des parents, et chaque enfant pouvait rester sur la ferme à condition d'y travailler

Système politique

Les Basques vivent sous quatre systèmes institutionnels, ceux de la CAB, la Navarre, l'Espagne et la France. Les principaux partis politiques sont nombreux et différents selon si on est en Iparralde (Abertzaleen Batasuna, EAJ-PNB, PS, UDF, UMP), en Navarre (Aralar, Batzarre (Zutik), Nafarroa Bai, Convergence de Démocrates Navarrais, Action Nationaliste Basque, EA, Gauche Unie de Navarre, parti carliste ou EKA, PNB, PSOE et l'Union du Peuple Navarrais) ou en CAB (Aralar, Eusko Abertzale Ekintza, EA, IU-EB-Berdeak, EKA, EAJ-PNB, PSOE, Parti Populaire)

Système culturel

Cinq universités dont deux en Navarre et trois dans la CAB (Université publique de Navarre, de Navarre, du Pays basque, Deusto et de Mondragón) sont primordiales quant à la diffusion du savoir basque. L'*euskerisation* de l'Université du Pays basque pose des problèmes car les étudiants doivent connaître le basque. La langue et la culture basque sont aussi enseignées au Center for Basque Studies qui est une université situé à Reno.

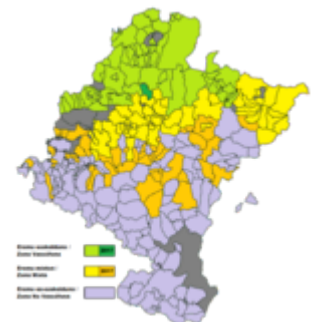
160 *Euskal Etxeak* diffusent la culture basque à travers le monde. Le NABO ou *North American Basque Organizations* réunit trente associations aux États-Unis depuis 1973. Tous les ans, les Basco-américains se réunissent dans une ville où la diaspora est siée.

Linguistiques

On distingue cinq territoires où le statut linguistique sur une reconnaissance de la langue basque dé :

1. **Communauté forale de Navarre**: en vertu du statut d'autonomie de 1982 de la Navarre, (Article 9) le castillan fut décrété la langue officelle de la Navarre et le basque aurait aussi caractère de langue officelle dans les zones bascophones de la Navarre. Mais depuis une nouvelle loi Ley foral 18/86, du 15 décembre 1986 stipule que la Navarre est linguistiquement divisée en 3 zones (272 communes).

- Au nord, 64 communes dans la zone dite *Bascophone*, qui représentent 11 % de la population totale de la Navarre, où le castillan et le basque ont un statut de coofficialité.
- Au centre-nord, 98 communes dans la zone dite *Mixte* (basco-navarraise) qui représentent 54 % de la population totale de la Navarre (dont la ville de Pampelune), où des services bilingues sont prévus à l'intention des bascophones. La langue basque y progresse depuis son introduction dans le système scolaire.
- Au sud, dans la zone hispanophone qui représente 35 % de la population totale de la Navarre où seul le castillan est langue officelle.



Trois zones linguistiques :
Bascophone - Mixte - Hispanophone

2. **Union européenne**: pour l'Union européenne, la langue basque est seulement reconnue « langue d'usage » dans les institutions européennes dès lors que, à l'occasion de son adhésion à l'Union, l'Espagne n'a pas officialisé les langues régionales. Ces langues ne sont pas des langues officielles de travail et le basque a seulement un statut de langue régionale et minoritaire.
3. **Communauté autonome basque**: Dès 1978, la Constitution espagnole autorise les régions historiques d'Espagne à se doter d'assemblées pourvues de larges compétences. Les Basques vont se doter en 1979 d'un statut linguistique avec la formation de la Communauté autonome basque composé seulement de 3 provinces (Guipuscoa Biscaye et Alava). La province de Navarre, territoire moins « basquisé », décida de ne pas s'y joindre et de prendre un autre chemin. Le basque a un statut de langue officelle avec l'espagnol.
4. **France**: L'article 2 de la Constitution précise que « La langue de la République est le français », il n'existe aucun statut spécifique des langues régionales ou minoritaires Cela n'empêche pas l'État lui-même, notamment via la Délégation générale à la langue française et aux langues de France et l'enseignement public et les collectivités locales d'entreprendre diverses actions culturelles ou éducatives au profit de la langue basque mais seulement avec des aménagements symboliques ou peu importants, ainsi que des tolérances ou des dérogations envisageables. Seul le français a juridiquement accès à l'usage public. La France est un des pays de l'UE à avoir signé la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires mais elle ne l'a pas ratifiée car la Charte III avait une liste d'obligations et comportait des clauses contraires à la Constitution française. Pour accepter qu'une autre langue tel

que le basque soit érigée en principe républicain, cela revient à lui donner forcément des usages formels et juridiques dans un cadre démocratique²⁰. C'est en réaction et par l'intermédiaire de la formation Batera, qui regroupe 52 % des 159 maires du Pays basque, qu'est demandé entre autres la cofficialisation du basque avec le français.

5. **Espagne** : L'article 3 de la Constitution stipule que le castillan est la langue espagnole officielle de l'État. Tous les Espagnols ont le devoir de le connaître et le droit de l'utiliser. Les autres langues espagnoles seront également officielles dans les différentes Communautés autonomes en accord avec leurs Statuts.

Démographie

Statistiques actuelles

Un des instruments de base pour étudier la composition démographique est la pyramide des âges ; bien évidemment en l'absence de recensements ethniques en France et en Espagne il s'agira de la pyramide des âges de la population du Pays basque et non de sa composante ethnique basque. Ce graphique ne ressemble pas à une pyramide, mais un losange élargi. Les plus de 65 ans dépassent de loin les moins de 15 ans. Les Basques sont non seulement le peuple le plus vieux d'Europe, mais après l'Italie, a la population la plus vieille de toute l'Europe. Durant les 30 dernières années, la pyramide des âges a subi un grand changement. Si en 1975 les moins de 19 ans représentaient 35,4 % de la population, en 1999 ce chiffre a été réduit de moitié à 18,9 %. Par province, le Labourdin est le plus jeune et Souletin le plus vieux (37 % des Labourdins sont nés hors du Pays basque). Dans les années 1990, on a constaté pour les 7 provinces, un solde négatif de 13 695 personnes entre les décès et les naissances avec un taux de naissances de 8,1 par 1 000 habitants. Il y a eu une légère remontée durant ces dernières années mais pas assez pour assurer le renouvellement démographique, chaque femme devant avoir 2,1 enfants. C'est une faible immigration récente (depuis 1998) qui empêche la population totale de baisser.

Immigration

L'évolution de la population a fortement changé le visage ethnique du Pays basque. Les chantiers navals et les industries métallurgiques avaient besoin de beaucoup de main d'œuvre au milieu du XIX^e siècle alors pour y remédier, on fit appel aux travailleurs espagnols. Le Pays basque qui avait tout au long de son histoire vu passer les peuples sur son territoire, et les siens partir vers le nouveau monde, vit pour la première fois un grand fflux migratoire sur son territoire.

En 1877, la Biscaye qui comptait 190 000 habitants va augmenter de 48 % à 311 000 en moins de vingt-cinq ans alors que l'Alava augmentera de seulement 3 000 personnes. Cette émigration espagnole vivait des conditions de travail difficiles et s'entassait dans des chabolos, sortes de bidonvilles nouvellement créées. Ils étaient discriminés et appelés péjorativement les Maketos. Cependant, ces travailleurs immigrants furent si nombreux qu'un clivage rural nationaliste conservateur basque confronta celui d'une industrialisation urbaine socialiste espagnole et c'est ainsi que la donne politique, démographique et linguistique du Pays basque changea. Ce flux migratoire va se poursuivre et une partie des ouvriers basques vont rejoindre le socialisme créant un nouveau clivage entre Basques. Malgré tous ces changements, les patrons des institutions financières et des grandes industries seront toujours très majoritairement basques.

De 1950 à 1975, la population biscayenne va cette fois-ci doubler passant de 570 000 à 1 140 000 habitants et au Guipuscoa de 375 000 à 675 000. De 1955 à 1965, l'arrivée d'immigrés est égale à celle durant le siècle antérieur et le taux d'urbanisation devint supérieur à 80 % dans les années 1980.

Le visage ethnique se diversifie et l'hispanisme continue de grandir sous Franco. En 1975, les descendants directs des Basques avant l'industrialisation de 1880 représentent moins de la moitié de la population totale du Pays basque.

Avec l'arrivée au pouvoir du PNV en 1978, une nouvelle loi pragmatique sugit avec l'article 7 du statut d'autonomie qui dispose *que toute personne ayant établi sa résidence administrative dans la région jouira de la qualité de Basque*. Cette redéfinition sera à l'origine de l'intégration des populations immigrantes dans la CAB, car aujourd'hui 38 % des fils d'immigrants espagnols se disent basques d'abord contre 92 % pour les descendants basques. Par contre seulement 43 % se considère basque au Labourd et 34 % en Navarre où respectivement on se sent d'abord plus français et navarrais (espagnol ou basque ensuite). La migration au Pays basque

français fut négative, beaucoup de basques vont faire leur vie ailleurs comme à Bordeaux ou Paris tandis que de nombreux retraités français s'installent depuis vingt-cinq ans sur la côte. Quant à la Navarre, elle a plutôt subi une migration des régions rurales vers ces centres urbains. L'Alava et la Navarre ont rattrapé leur retard économique dans les années 1960 à 80.

Un tiers des immigrants après quinze ans de vie dans la CAB se considère plus basque qu'espagnol (Statistiques similaires que l'on retrouve chez les immigrants canadiens). 38 % des immigrants sont déjà en faveur d'une quasi ou complète indépendance après cinq ans et 35 % disent apprendre le basque.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette intégration mesurée par Mkuspegi, Observatoire basque d'immigration :

1. Une société civile basque qui s'éloigne de plus en plus des deux extrêmes que sont les pro-Madrid et les pro-ETA ;
2. Un certain nationalisme basque qui ne se cache pas de vouloir intégrer ses immigrants. La preuve est que les immigrants pro-basque ont tendance à être plus radicaux que les basques de souche comme Juan Paredes Manot, membre d'ETA, fusillé en 1975 et qui n'était au Pays basque que depuis dix ans ;
3. Une bonne santé économique en Hegoalde comparé à ses voisins est sûrement un gage de futur et de sécurité pour toute la société civile basque qui vote pour le même parti depuis trente ans et qui se basquise tranquillement tant que la prospérité est au rendez-vous.

Cependant, les problèmes inhérents pour les immigrants au Pays basque sont les mêmes qu'ailleurs. Depuis cinq ans, de nouveaux immigrants venus d'Amérique latine et d'Afrique s'installent principalement en Biscaye et au Guipuscoa et la crise économique argentine a poussé de nombreux membres de la diaspora basque à revenir au Pays.

Culture


Symboles




4 symboles basques

Nationalistes

Il existe un grand nombre de symboles.

-  Le Lauburu ou la croix basque qui signifie en basque *quatre têtes* est un symbole mythologique pré-indo-européen qui indique le mouvement des 4 saisons^[réf. nécessaire] ou bien est un symbole solaire comme la svastika.

-  Le drapeau basque ou Ikurriña qui signifie *le drapeau*, réalisé en 1894 par Sabino Arana, est considéré comme le drapeau unique national du Pays basque. On le trouve des deux côtés de la frontière.

- Le Zazpiak Bat, qui signifie *les 7 (provinces) font un* créé en 1876, constitue les armoiries du Pays basque. Il est formé de 6 parties représentant chaque province, la Navarre et la Basse-Navarre ayant le même blason.
- L'Arrano beltza qui signifie *l'aigle noir*, est un symbole basco-navarrais, représentant la puissance et la victoire du peuple basque. Considéré comme le roi des oiseaux, il est utilisé par de nombreuses nations comme animal emblématique. Il est actuellement utilisé par le secteur proche de EĀ.
- Le Gernikako Arbola est l'arbre antique de chêne qui se tient dans la ville de Gernika devant le Casa de Juntas. En fait il s'agit d'une succession de chênes, de générations en générations. Celui du XIX^e siècle, qui avait survécu aux bombardements fascistes durant la guerre d'Espagne est mort des suites de la canicule de 2003. Son successeur a pris donc sa place. Les souverains espagnols juraient sous l'arbre et y confirmaient les libertés basques. L'arbre a longtemps été considéré comme le symbole et l'incarnation physique de ces libertés.



Arbre de Guernica (2006)

Artisanaux

Le plus connu des symboles est le **béret basque**. D'origine béarnaise, mentionné en 1461 dans un texte landais, devenu emblème national sous Henri IV, il servait d'abord aux bergers pour se protéger du froid et du soleil. Tricoté à partir d'un fil unique de 500 m, il acquit son *label basque* à Biarritz au début des années 1900 quand les touristes s'amusaient à le porter



Luis Mariano portant un béret basque

Le **linge basque** servait soit de linge vestimentaire, draps et nappes, soit de *marregue* ou mante à bœuf (une épaisse toile contre les mouches). Grâce à la culture du lin sur leurs parcelles de terre, des centaines de familles basques confectionnaient depuis le Moyen Âge, des tissus à 7 bandes bleues et rouges. Le motif rayé proviendrait peut-être des milliers de Juifs fuyant l'Espagne et qui se sont réfugiés au Pays basque ^[réf. nécessaire]. Dans les années 1950, le coton anglais a mis à mal toute l'industrie souletaine.

Le **makhila**, qui signifie *le bâton* en basque (le mot pourrait venir du latin *bacillus*), conçu dans du bois de néflier, est à la fois une canne de marche et une arme de défense avec un pic en acier caché sous une poignée de métal ou de cuir tressé surmontée d'un pommeau gravé. Aujourd'hui, c'est un objet décoratif de l'artisanat basque dont la coutume veut qu'il soit présent dans la maison basque. Il y a d'autres objets en bois typique tels que le **kaiku**, récipient pour traire les brebis et les jougs de bœufs. Le mobilier basque se distingue par son style et ses ornements particuliers, le **züzülü**, coffre qui sert de banc, reste le meuble le plus typique.



Makhila



Un chistera.

Le **chistera** est fait de paille tressée avec des fines lamelles de châtaignier en hegoalde. Il est conçu pour résister à l'impact de la pelote, contrairement à ceux en osier, fabriqués à l'étranger

Les objets de cuir typiquement basques que sont la **chahakoa** ou la gourde enduite de poix et la **pelote de cuir**, ainsi que la maroquinerie et le tannage, ont constitué une tradition artisanale très ancienne, les éleveurs de moutons fournissant la matière première.

Ces dernières années, de jeunes artisans en poterie en émail blanc et ocre et dans le travail du métal ont revitalisé le secteur surtout au Guipuscoa où se situent les anciens ateliers des forjans.

Patrimoniaux



Maison basque de Basse-Navarre

La **maison basque** ou *etxea*. Les Basques ont un attachement exceptionnellement étroit à leurs maisons. La grande majorité des maisons au Pays basque ont un nom qui reflète le lieu ou la situation familiale. Plusieurs noms de famille basques parmi les plus communs peuvent être traduits comme ceux-ci : « au-dessus de la colline » ou « par le fleuve », car ils correspondent et sont en phase avec l'endroit où se trouve leur maison héréditaire. Avec le climat rude des montagnes, les Basques ont construit de grandes maisons, la façade principale au sud, sud-est avec la grange au rez-de-chaussée. Les animaux chauffaient par leurs chaleurs naturelles le premier étage dans lequel la famille vivait. Comme on peut le voir sur la photo, la grande porte d'entrée est une ancienne porte d'étable aujourd'hui rénovée.

Le **fronton** est un symbole très connu et indissociable du Pays basque. Chaque municipalité a le sien dans son centre, près de la mairie (*Herriko-Etxea* ou *Udal-Etxea*) ou de l'église. Les premiers frontons ont été construits au début du xvi^e siècle et son introduction correspond à la découverte par les européens des jeux

de balle Mayas.

Manifestations populaires

Il existe un grand nombre de fêtes au Pays basque, elles sont traditionnelles, religieuses, folkloriques, paganistes, sociales, participatives et même sportives, sans parler des festivals et autres activités de la vie moderne. Toutes les couches de la société sont ainsi satisfaites.



Fronton de Bidart

D'origine basque

- La **force basque**. Depuis des siècles, les villages s'affrontent avec diverses compétitions telles que le *Soka Tira*, jeu très populaire, ou le tir à la corde avec des équipes de dix personnes. *Orga joko* où une personne soulève une charrette et la fait pivoter. *Aizkolariak* où l'on coupe des troncs à la hache. *Lastoabotatze* où l'on lance une botte de paille le plus haut possible. *Harri Altxatzea* où l'on soulève des pierres de 300 kg. *Esneketariak* où l'on court le plus longtemps possible avec dans chaque main un bidon de lait de 40 kg. *Zakulariak* ou une dizaine de troncs doivent être sciés en temps record par deux bûcherons, le *porteur de sac* où l'on porte en courant un sac de 80kg sur les épaules, le *leveur de pierres* ou *Harri jasotzailea* et le *Lasto Altxari* où l'on hisse le plus possible une botte de paille en 2 minutes.
- De Noël à Pâques, c'est le temps des carnivals ruraux ou **hauteri** dont l'Ours est le roi. Il est l'ancêtre des hommes et le personnage central qu'il faut réveiller à coup de bâtons et de cloches à la fin de l'hiver. Ces fêtes sont un moteur de la culture populaire basque où chaque village possède sa stratégie pour chasser les mauvais esprits. En Soule, les jeunes organisent des mascarades et des spectacles de rue avec des cloches dans le dos (*yoaldunak*) selon des rites dérivés du paganisme. Les *ziripots*, hommes en sac, sont les porteurs d'âmes. Ils imitent l'ours qui pète, son ventre ayant gonflé avec les âmes des personnes mortes durant l'hibernation. Il existe une dizaine d'autres personnages. Les *hauteriak* sont très différents des carnivals modernes, car ils se font certains jours, avec quelques secrets et même parfois ils sont interdits aux étrangers du village. D'ailleurs, des anthropologues s'y intéressent en tant que phénomène social européen unique. Les **sarnavals** comme celui de Lantz, Alsasua ou Zalduondo sont les plus réputés.
- **Herri Urrats**, signifie *le pas du peuple* en basque, est une manifestation festive annuelle réunissant plus de 70 000 personnes qui se déroule le deuxième dimanche du mois de mai depuis 1984. C'est une fête en faveur de l'euskara et des *ikastolak*, où les gens ordinaires, ou représentant une entreprise, font le tour du lac de Saint-Pée-sur-Nivelle et donnent la somme d'argent qu'ils désirent à chaque kilomètre pour Seaska. Seaska, fédération des écoles en langue basque en Iparralde, est composée de 18 écoles primaires, de 3 collèges et d'un lycée. Des gens viennent de partout au Pays basque et même d'Europe.
- Au solstice d'hiver, c'est l'**Egun berriak** ou le Noël basque. Olentzero, le charbonnier, descend de la montagne pour offrir des cadeaux aux enfants, les villageois l'accompagnent en chantant dans les rues avant qu'il reparte. C'est une fête qui redevient populaire.

Autres festivités

- Tous les villages au Pays basque, organisent au moins une **Fête ou Feria patronale** annuelle en l'honneur de son saint patron, regroupant diverses activités qui reflètent le village comme la *fête du thon* à Saint-Jean-de-Luz. D'autres fêtes, plus connues, rassemblent des millions de gens comme les *fêtes de Bayonne* en l'honneur de saint Léon ou de San Fermín à Pampelune en l'honneur de San Saturnin. Toutes ces fêtes sont les plus grands mouvements migratoires qui permettent aux Basques des deux pays de se rencontrer et de fêter ensemble sur les mêmes chansons.
- À la Sainte-Agathe où l'on va chanter de maison en maison, un chanteur improvise les couplets en basque mais le refrain est repris en cœur par les habitants.
- Les **corridos** sont surtout populaires en Navarre, soit dans le sud de la Sierra Gorcebia et dans les grands centres urbains. En Navarre chaque village a sa *plaza de toros* ou arène et c'est dans cette province que la corrida formelle et moderne fut inventée au XVI^e siècle. La *tauromachie* se pratiquait à cheval mais les paysans navarrais étaient trop pauvres pour en posséder. En Iparralde, la première corrida eut lieu seulement en 1852.
- Les courses de taureaux ou **encierros** et de vaches existent depuis fort longtemps au Pays basque. D'ailleurs Bayonne fut l'une des toutes premières villes à lâcher les toros dans ses rues dès 1289. La tradition voulait qu'autrefois les jeunes hommes défient les toros quand les éleveurs les emmenaient vers l'arène. Les encierros de San Fermín sont connus mondialement. Certains se pratiquent la nuit comme à Mendigorria pour le danger et le plaisir qu'ils procurent. Les blessures sont très fréquentes, voire les morts.
- La *fête des rois* du 6 janvier qui est le jour où les enfants reçoivent des cadeaux en Hegoalde. Les fêtes de la vierge Marie du Monte Carmel ou de la *Virgen del Carmen* comportent une procession des marins à la mi-août où des gens costumés défilent dans les ports.

Sports

Sports basques

Les **sports basques** : de nombreux jeux sont originaires et ne vivent qu'au Pays basque. L'origine de la pelote basque est le jeu de paume. Praticué en France, il fut ensuite délaissé sauf au Pays basque. On classe les jeux selon le terrain. Le **trinquet**, qui se joue partout dans le monde, est un fronton couvert utilisant 4 murs. On y joue la main nue, la paleta cuir, le xare et la pasaka. Le **jai-alai** d'origine espagnole, se joue aussi à Cuba et en Floride, est un fronton couvert avec un mur à gauche et arrière. On y joue la cesta punta. De nombreux joueurs professionnels basques et cubains s'expatrient en Floride où les paris sur les joueurs sont très populaires tout comme au Pays basque. La **place libre** est le fronton municipal situé en plein air où se joue la pala, la paleta cuir, le joko garbi, la main nue et la chistéra. Sur le **fronton avec un mur à gauche**, couvert ou découvert, se dispute la main nue, la pala corta, la paleta cuir, le joko garbi et le frontenis.



Joueur de chistéra

Les **estropadak**, courses de traînères (trainura) ou aviron de mer, sont une longue tradition basque de 130 ans issue des barques qui servaient à la chasse aux baleines dans le golfe de Biscaye depuis des siècles. La coutume voulait que le premier qui arrivait au port, pouvait vendre le plus cher son poisson. La première course officielle eu lieu à Donostia en 1878. De nos jours, les régates se font avec des traînères pesant 200 kg et faites de fibres de carbone. C'est un sport de compétition de haut niveau. Il y a de 8 à 10 équipages, un seul d'Iparralde, formés de 14 personnes soit 13 rameurs et le *patron* (barreur) sur la poupe, qui font la course de façon intense pendant 20 à 25 minutes sur une distance de 3 milles nautiques. La course dans la baie de La Concha à Saint-Sébastien réunit tous les ans plus de 100 000 spectateurs. Les paris d'argent sont populaires durant tout le championnat des mois de juillet et août et les *play-offs*, en septembre.

Sports populaires

Il y a deux sports très populaires suivant que l'on vive du côté français ou espagnol.

Le rugby à XV est pratiqué en Iparralde avec par exemple les clubs du Biarritz olympique ou celui de l'Aviron bayonnais, respectivement champion de France à cinq et trois reprises, et de Saint-Jean-de-Luz olympique rugby

Le football est pratiqué en Hegoalde avec par exemple le club de l'Athletic Bilbao. La particularité de ce dernier, ainsi que du club de la Real Sociedad, est que tous les joueurs, peu importe leurs origines, se font imposer une des deux conditions suivantes : - soit être né au Pays basque français, espagnol ou en Navarre comme Bixente Lizarazu - soit avoir été formé dans un club basque. Il y a eu des exceptions, comme le Brésilien Biurrun faisant état d'une solide ascendance basque.

Les loisirs sont nombreux et très populaires grâce à la variété des paysages.

En montagne, les Basques, mais aussi les touristes, pratiquent la randonnée pédestre dans la réserve écologique d'Urdaibai ou sur les chemins de Compostelle, les balades à vélo de montagne à Lekunberri, les balades à cheval sur des pottoks ou du parapente dans les environs de Mendionde, du ski de fond dans la vallée d'Iraty, du rafting à Bidarray, de l'escalade sur le pic d'Aralar en Navarre, de la spéléologie dans la forêt des Arbailles, de la pêche en eau douce à Montory.

Autre sport populaire des deux côtés de la frontière, le cyclisme. Régulièrement, le Tour de France montre à des millions de téléspectateurs, la ferveur des Basques qui brandissent des centaines d'Ikurriña le long de chaque étape. Composée aussi exclusivement de coureurs cyclistes basques, l'équipe cycliste Euskaltel-Euskadi est constituée de cyclistes professionnels considérés comme étant représentatifs de l'équipe nationale du Pays basque.

Les loisirs en mer tels que les sports nautiques à Zarautz, le canoë à Ibarranguelua, la pêche à Guétaria, la pêche à la pibale de nuit, la plongée sous-marine au pied du Jaizkibel à Hondarribia sont possibles, sans oublier la baignade à la plage.

Un sport qui a fait connaître le Pays basque dans le monde est le surf. La conjonction d'une forte houle venue du large et d'un fond abrupt, fait jaillir de grandes vagues lorsque la lame heurte le fond. Biarritz et Mundaka sont deux villes connues mondialement dans le circuit du championnat de surf professionnel. Ces vingt dernières années, des industries, des associations environnementales et des écoles de surf ont changé la dynamique sportive des jeunes sur la côte basque. Aujourd'hui, le surf attire autant les jeunes que le rugby en Iparralde.

Outre le rugby, autre héritage de la domination anglaise durant trois siècles en Aquitaine, le golf fut un sport fortement développé par l'aristocratie européenne. Le golf du Phare, inauguré en 1888, avec les dix autres terrains de golf qui longent la côte basque sont des preuves de l'engouement pour ce sport. Ilbarritz, avec son spot de surf bien connu, a aussi une grande école d'entraînement faiseuse de champions basques.

Chants, musique et danse

La musique moderne est aussi variée qu'ailleurs cependant quelques instruments traditionnels lui donnent un son particulier tels que les flûtes Txistu et Txilibito, l'accordéon diatonique (trikitixa), la tambourine (pandero), le hautbois (dultzaina), des percussions (txalaparta Txalaparta), des tambourins (tamboril ou ttun-ttun), le supriñu, le musukitara et la clarinette (alboka).

Les Euskal dantzak existent sous 200 formes différentes. La plus célèbre est le fandango mais chaque province à ses danses. La Biscaye a le Kaxarranka, Dantzari Dantza, Xemeingo Dantza (danza de Jeméin) et l'ezpata dantza ou danse de l'épée. Le Guipuscoa a l'Arku Dantza (des arcs), Zinta Dantza (du ruban), Kontrapas et la Sorgin Dantza (des sorcières). La Navarre a l'Otsagiko Dantzak (d'Ochogavía), Axuri Beltza, Luzaideko Ihauteria (carnaval de Lazaide), Sagar Dantza (de la pomme), Iribasko Ingurutxo et Larrain Dantza. Et en Iparralde, il y a le Lapurdiko Ihauteria (carnaval du Labourt), Zuberoako Maskarada (mascarade souletine), les kaskarotak qui sont costumés avec des grelots, banderriak ou les porteurs d'Ikurriña, auresku, ariñ-ariñ, joaldunak couverts d'une peau de mouton, brokel dantza, ziganteak ou les géants et bien d'autres.

Littérature et bertsolari

La littérature orale basque avec ses contes traditionnels, son théâtre populaire, ses ballades et poésies lyriques ainsi que le Bertsolarisme, phénomène d'improvisation de chants poétiques sur la place publique sont les prémices de cet art dont Mattin Treku et Xalbador (Aire) fut l'un des illustres improvisateurs. Le premier livre basque fut écrit par un curé, le père Dechepare qui écrivit un recueil de poésies en 1545. En 1571, J. Leizarraga traduisit le Nouveau Testament en basque. La littérature basque était fondamentalement religieuse jusqu'au milieu du xx^e siècle. Aujourd'hui 1 500 livres sont produits chaque année, du conte pour enfants à l'essai politique. Les grands écrivains sont entre autres Miguel de Unamuno, Pío Baroja, Iribarren Rodríguez et Arturo Campión, Txillardegui, Jon Mirande, Bernardo Atxaga, Joseba Sarrionandia, Joxe Azurmendi, Itxarro Borda, Aurelia Arkotxa, Lurdes Oinederra...

- Littérature basque (es)
- Littérature euskal (eu)
- Liste d'écrivains basques
- Basque (langue)
- Catégorie Culture basque
- Bertsolari, Bertsolaris
- (eu) Poètes basques

Art de la table et spécialités gastronomiques

Les Basques sont toujours très fiers des produits qu'ils fabriquent ainsi que de leurs plats. Ils en font si fortement la promotion que même des étals entiers de grande surface en sont remplis. Outre les marchés, les foires aux fromages de Roncal à Burgi ou du jambon à Bayonne sont très prisées. L'Art de la table c'est aussi l'art de décorer sa table ou sa cuisine avec du linge basque. Il n'existe plus à ce jour que très peu de tisserands au Pays-Basque : les tissages Lartigue en sont l'un des derniers. Depuis plus de quatre générations, cette entreprise perpétue le savoirfaire des tisserands d'autrefois.

La réputation de la cuisine basque en Espagne reste *la* référence, et tous les grands chefs espagnols sont pour la plupart du Pays basque ^[réf. nécessaire]. Ce qui fait sa richesse, c'est qu'il existe deux cuisines basques, une cuisine côtière à base de produits marins, une cuisine des montagnes à base de porc, d'agneau et des spécialités d'terroir.

Les Pintxos, ou tapas basques, sont de petites portions de nourriture généralement consommées à l'apéritif, véritable moment de socialisation au Pays basque. Du jambon de Bayonne ou de la salade de pomme de terre sur une fine tranche de pain frais, des croquettes de fromage, avec ou sans jambon, des *pimentos* (piments rouges) fourrés, des dés de tortilla (omelette aux pommes de terre).

Spécialités maritimes

Le Ttoro est une soupe à base de lotte et de merlu, le Marmitako qui est un ragoût de thon, le Txanguro qui est un crabe farci, l'Ajoarriero qui est une morue à la biscayenne salée cuite dans l'huile d'olive avec de l'ail et des piments, le koskotxak de merlu cuit avec des légumes et bien d'autres mets faits de sardines, de calamars comme le begi haundi et les chipirones, daurades, pibales, moules, homards, langoustines...et tout ce que la mer offre.

Spécialités de l'intérieur

L'utilisation du porc de pie est abondante. Il donne du *chichon* (rillon), de la *xingar* (bacon), du chorizo de pamploña, du jambon de Bayonne, du boudin de Biriatou et autres cochonnailles. Il y a aussi des mets basques comme la piperade, l'axoa, le poulet basquaise qui se préparent tous avec des piments d'Espelette. Importé des marins basques, le Zikiro est une forme de méchoui où un quart d'agneau est cuit à la mode indienne. On y mange aussi la palombe des filets d'etxalar ou le lapin au cidre.

Les fromages

Faits de lait cru de brebis, ils se consomment frais ou secs. Il y a trois appellations telles que le roncal, l'ossau-iraty et l'urbasa avec l'appellation Idiazabal. Les bergers disent que la variété de l'herbe des champs en montagne donne un goût particulier à chacun des fromages. L'« ardi gasna » (fromage de brebis, tel l'ossau-iraty) se consomme volontiers avec de la confiture de cerise noire d'Itxassou et du pain blanc frais.



Fromage Idiazabal

Une touche sucrée

Introduit par les Juifs en 1761, le chocolat est de grande qualité et fabriqué de façon artisanale surtout en Iparralde. Le touron quant à lui est d'origine biscayenne. Les Kanougas™ sont des caramels tendres et fondants en chocolat créés en 1904 par le fondateur de la Maison Pariès, Jacques Damestoy. Les Mouchou™, Muxu™, Musu™, francisation du mot basque « Musu » qui signifie un baiser, sont des friandises moelleuses à base d'amandes, accolées deux par deux, exclusivement créées et vendues par la Maison Pariès. Des churros et la mamia, faite à base de lait de brebis. La Navarre a son lot de pâtisserie comme les galettes au chanchigorri, les garrapiñadas et ses délices (fruits entourés de chocolat). Le gâteau basque ou biskotx est le dessert le plus connu, 2 cercles de pâte brisée scellés, fourrés de confiture de cerise noire. Le fourrage à la crème pâtissière est plus récent, devenu le plus proposé par les pâtisseries probablement en raison du coût de la confiture de cerise noire.

Boissons alcoolisées

La boisson artisanale est un bon complément dans les regroupements sociaux et une autre occasion pour les Basques de se retrouver

- Les vins basques ou *arinoa* ont été introduits par les Romains et se divisent en 4 appellations contrôlées. L'Irouleguy est un vin de cinq cépages sur les bords de la Nive, autour d'Ispeire introduit par les moines au ^{XI}^e siècle. Le Txakoli est un vin blanc ou hondarrabi zuri et un vin rouge ou hondarrabi beltza léger et fruité produit sur des terrains de calcaires près de Bakio et Saint Sébastien. Le Navarra est un vin rosé fruité et parfois particulièrement corsé, un vin blanc ou vin rouge produit au sud de la Navarre. Il se divise en 5 sous-appellations : Le Valdizarbe, le Tierra Estella, le Baja Montaña, le Ribeja Alta et Baja La Rioja, vin fruité produit dans le sud de l'Alava et aussi en Navarre, est le plus connu et le plus réputé pour sa qualité, en rouge, blanc et rosé. Le cépage tempranillo offre une saveur fruitée particulière.

- Nombreux sont les **spiritueux basques** produits au Pays basque. Lizarra est une liqueur faite à base de menthe ou d'amandes, la patxaka une liqueur anisée de pomme, le patxaran ou anis rouge des Navarrais est à base de prunelles et d'alcool anisé.
- La boisson fermentée de pomme sagardoa fabriquée dès l'Antiquité en Biscaye est aujourd'hui produite principalement au Guipuscoa avec des pommes acides à 50 %, amères à 30 % et douces. ~~vs~~ la mi-janvier, les Basques se livrent au rituel du Txotx où un petit et long jet de cidre (sagarno) sort des immenses barriques. Longtemps, le sagardoa fut une boisson artisanale populaire avant d'être délaissée, mais un renouveau et un véritable engouement populaire attirent aujourd'hui les familles vers les cidreries, surtout durant les dégustations des mois de janvier à mai.

Autres

- Le **Mus** est un jeu de carte populaire qui ressemble au Poker auquel s'adonnent les Basques, soit dans des championnats officiels et locaux, soit entre amis.

Liens culturels

- En 1615 Guaman Poma, chroniqueur indigène du Pérou de l'époque de la conquête des Amériques, écrit « *Idolos de los ingas, Inti Huana Cauri Tombo Toco* ». La Déesse-mère des Basques s'appelle précisément : Loanna Gorri Anbotokq prononcé aussi Mari Anbotoko²¹.

Religion

Si ce fut l'un des derniers peuples européens à se convertir au christianisme, c'est encore un de ceux qui affichent une forte pratique catholique à certaines dates du calendrier chrétien. La religion fait partie entière du calendrier des festivités. La Semaine sainte (Aste Nagusia en basque) est processionnée et invite les catholiques basques à la messe en Hegoalde alors que la Fête-Dieu se souligne en Iparralde.

Depuis la période révolutionnaire quand une grande part d'autonomie a été ôtée aux Basques dans les années 1793-1794, plusieurs prêtres basques se sont impliqués dans des débats politisés et certains furent suspendus par le gouvernement, étant réfractaires à la politique de sécularisation et à l'idée républicaine. Le clergé basque, de par sa situation géopolitique, a toujours eu de nombreux prêtres actifs et activistes qui s'impliquaient politiquement, mais un peu moins aujourd'hui, pour défendre et représenter leurs paroissiens. En Hegoalde, ils sont farouchement nationalistes. Le monastère d'Arantzazu est à l'origine du combat linguistique.

Le clergé basque a eu d'illustres personnages comme Ignace de Loyola, fondateurs des Jésuites, François-Xavier, le cardinal Etchegaray ou Xabier Arzalluz, ancien Jésuite et ancien président de EAJ-PNV.

Les églises

Les églises basques se distinguent par une disposition particulière et unique, le chœur et l'autel sont largement surélevés dans la nef et des galeries l'entourent. La particularité principale est que les hommes, qui se placent dans les galeries en hauteur, sont séparés des femmes qui se placent dans la nef. Si une partie de la messe est en erdara, la grande majorité des chants liturgiques sont toujours en basque, et toute la ferveur de la foi basque s'exprime quand, aux voix des femmes rassemblées dans la nef, se mêlent les voix puissantes des hommes groupés dans les galeries. Dans des églises sans galerie, les hommes vont à droite et les femmes à gauche pour faire face à l'autel... La raison réelle est que la tradition remonte vers le xvi^e siècle, à une époque où l'on enterrait les morts dans l'enceinte de l'église. Chaque maison possédait dans la nef un emplacement appelé « jarkelu », c'est une dalle funéraire sur laquelle se faisaient les rites funéraires... Il se trouve que les femmes étaient chargées de ces rites funéraires. Cette tradition a donc naturellement fait que lors des messes, les femmes avaient le privilège de s'installer dans la nef près des « jarkelu » tandis que les hommes devaient aller s'installer dans les galeries.

Les cimetières

Les tombes basques : même si les basques sont catholiques, nombreux sont ceux qui ont sur leurs tombes, la croix basque ou Lauburu.

Il y a différents types de pierres tombales : La croix ou stèle discoïdale reste populaire dans les milieux ruraux, discoïdales avec des symboles solaires, IHS et Marie, le lauburu et des virgules, des plaques-stèles et des symboles végétaux-arbres.

Mythologie

La religion que les Basques pratiquaient avant le christianisme est peu connue, il en subsiste des légendes et quelques traditions encore présentes²². Il est possible que la religion ait été centrée sur un génie féminin supérieur nommé Mari, accompagnée de nombreuses divinités de forme animale. Des mythes solaires et lunaires ainsi que la relation au ciel étaient aussi très présents dans tout le Pays basque. Pour introduire le christianisme, il fallut concilier beaucoup de légendes avec l'annonce de la naissance de Kismi (le Christ) et le suicide collectif des Jentils (*jentilak*) qui possédaient de grandes capacités physiques et intellectuelles. Aujourd'hui la vierge Marie est toujours chantée à la fin de chaque messe et reste vénérée plus qu'ailleurs, sûrement en référence à Mari.

Comme chez les peuples ouraliens, l'ours est un personnage mythologique appelé « seigneur de la forêt » (Basajaun).

Le dragon Erenkyl de la mythologie yakoute correspond à celui des Basques nommé Erensuge.



Stèle discoïdale avec Lauburu, cimetière d'Ainhoa

Notes et références

- 1^{er} rangée: Arista - Sancho III - Elkano - Loyola - Urdaneta - Oñate - Bolívar
 - 2^e rangée: Zumalakarregi - Gardoqui - Garat - Iraola - Arana - Balenciaga - Aguirre
 - 3^e rangée: Garrastazu - Larrazábal - Perón - Laxalt - Basterretxea - Guevara - Mariano
 - 4^e rangée: Domingo - Garamendi - Ibarretxe - Eyharts - Chao - Zorreguieta - Arteta
- En basque « être basque », c'est être **euskaldun** : Composé de *euskal-* (« basque ») et du suffixe *-dun* (« qui possède ») donc littéralement, « celui qui possède la langue basque ». Par conséquent **linguistique**, c'est un bascophone, personne parlant la langue et **ethnologie**, un Basque, personne originaire du Pays basque. Pour un grand nombre de bascophones, seuls sont Basques les **euskaldunak**, ceux qui possèdent le basque, et ce, quelles que soient leurs origines. Pour d'autres, le sentiment d'appartenance est **sûsant**. ((**eu**) Eranskinak : Euskal nortasuna eta kultura XXI. mendearen hasierar(<http://www.euskomedia.org/PDFAnlt/mono/ident/eu/ident.pdf>)
- V. Inkesta Soziolinguistikoa (2016)(https://www.wirekia.euskadi.eus/uploads/attachments/9954/VI_INK_SOZLG-EH_eus.pdf?1499236557)
- ((**en**) **The basque population and ancient migrations in Europe**(<http://www.euskomedia.org/PDFAnlt/munibe/1988129137.pdf>) de Luigi Luca Cavalli-Sforza
- Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart (préf. Jean-William Lapierre), *Théories de l'ethnicité* Paris, Presses universitaires de France, coll. « Georges Balandier », 1995 (réimpr. 1999 et 2005) (ISBN 2130466273 et 9782130466277, OCLC 33119628 (<http://worldcat.org/oclc/33119628&lang=fr>)), « suivi de, *Les groupes ethniques et leurs frontières*, de Fredrik Barth (trad. par Jacqueline Bardolph) »
- Basé selon des critères anthropologiques culturels et historiques principalement((**en**) David Levinson, *Ethnic Groups Worldwide : a ready reference Handbook* Phoenix, Arizona, The ORYX Press, 1998, 436 p. (ISBN 1573560197 et 9781573560191, OCLC 38430636 (<http://worldcat.org/oclc/38430636&lang=fr>)) ; et ((**en**) Amiram Gonen et Rachel Gilon (dir.), *The Encyclopedia of the Peoples of the World* New York, Marwyn Samuels & Michael Zand, coll. « Henri Holt Reference Book, Ethnic Groups - Encyclopaedias » 1993, 703 p. (ISBN 9780805022568 et 0805022562, OCLC 28256724 (<http://worldcat.org/oclc/28256724&lang=fr>))
- Pierre Letamendia, article « Basques » dans *Encyclopædia Universalis* tome 2, p. 849, (ISBN 2-85229-550-4)
- Ancient genomes link early farmers from Atapuerca in Spain to modern-day Basques*(<http://www.pnas.org/content/112/38/11917>), Torsten Günther, Proceedings of the National Academy of Sciences, vol 112, 2015, 11917–11922 p.
- Le mot Euskaldunak signifie littéralement « ceux qui possèdent la langue basque », bref « les bascophones ».

10. Jean-Marie Izquierdo, *La Question basque*, Bruxelles, Complexe, coll. « Théorie politique », 2000, 191 p. (ISBN 2870278551 et 9782870278550, OCLC 300461346 (<http://worldcat.org/oclc/300461346&lang=fr>))
11. Arnaud Etchamendy, thèse de doctorat d'État *Euskera-Erdarak, Basque et langues indo-européennes. Essai de comparaison.* (<http://www.euroskara.com/>), Pau, 23 mars 2007.
12. *Structure, évolution et expression de gènes « chimériques » spécifiques des Primates* (<http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/17/02/81/PDF/These.pdf>) Thèse de doctorat en Sciences par F Tourlemonde-Darré, 2007 : 'L'ADN minisatellite comprend une variété de répétitions en tandem, dispersées sur le génome et couvrant des fragments de taille moyenne (quelques kilobases)'
13. (en) *MS205 Minisatellite Diversity in Basques: Evidence for a Pre-Neolithic Component* (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC310805/>) Par Santos Alonso et John A.L. Armour Dans *Genome Research*, 8(12), pp. 1289–1298. 1998.
14. *Les Basques : données génétiques actuelles et applications dans le domaine de l'hématologie* (http://www.eke.eus/eu/kultura/euskara/linguistika/hizkuntza_eta_genetika/berezitasun_genetikoak_aplikazioak/basques_applications_hematologie.pdf), Frédéric Bauduer, Département d'Hématologie, Centre Hospitalier de la Côte Basque, Bayonne (15 avril 2005)
15. (en) Iñigo Olalde¹, Swapan Mallick¹, Nick Patterson, [...] *The genomic history of the Iberian Peninsula over the past 8000 years* (<http://science.sciencemag.org/content/363/6432/1230>) *Science*, 15 mars 2019, Vol. 363, Issue 6432, pp. 1230-1234
16. (es) *Los jóvenes vasco-chilenos están al día de todo lo que está pasando en Euskadi* (<http://www.diariovasco.com/p060724/prensa/noticias/AIDia/200607/24/DIA-ALD-003.html>) Sur le site Diarivasco.
17. (es) Présentation du livre *Santiago de Chile* par Ainara Madariaga, auteur de l'étude *Imaginario vascos desde Chile - La construcción de imaginarios vascos en Chile durante el siglo XX* (http://www.osasun.ejgv.euskadi.net/r52-20726/es/contenidos/noticia/albis12_257_txile_08_11/es_txile/albis12_257_txile_08_11.html) 2008.
18. (en) Mark Kurlansky, *The Basque History Of The World : The Story of a Nation* Toronto, Vintage Canada, février 2001 (1^{re} éd. 1991), 387 p. (ISBN 0140298517, 0802713491 et 9780802713490, OCLC 41076438 (<http://worldcat.org/oclc/41076438&lang=fr>)), « ...but it is probable that throughout history the rate of miscarriage and stillborn births among the Basques was extremely high, which may be one of the reasons they remained a small population on a limited amount of land while other populations, especially in Iberia, grew rapidly »
19. Si les femmes rhésus positif ont un enfant avec un homme rhésus positif et que cet enfant est lui aussi rhésus positif la grossesse peut poser problème.
20. La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires: particularités sociolinguistiques et configuration française (<http://www.sourgentin.org/actu/viaut2004.pdf>) [PDF]
21. Basques et pré-Incas appartiennent à la même culture. - Objectif Terre | Au Nom de la Mère (<http://objectifterre.over-blog.org/2016/07/basques-et-pre-incas-appartiennent-a-la-meme-culture.html>)
22. voir par exemple: Julien d'Huy et Jean-Loïc Le Quellec (2012) *Les lhizi: et si un mythe basque remontait à la préhistoire?* (https://ehess.academia.edu/JulienD'Huy/Papers/1550840/Les_lhizi_et_si_un_mythe_basque_remontait_a_la_prehistoire_-_Mythologie_Francaise_246_2012_64-67) *Mythologie française*, 246, pp.64-67.

Bibliographie

- Michel Duvert, *Des origines du Peuple Basque* Donostia, Elkarlanean, coll. « Fokus saila, 1. », 2005, 89 p. (ISBN 291315669X et 9782913156692, OCLC 60740400)
- Philippe Veyrin, *Les Basques de Labourd, de Soule et de Basse Navarre : leur histoire et leurs traditions* (monographie), Pau, Cairn [publié avec le concours du conseil régional et la direction régionale des Affaires culturelles de la région Aquitaine], novembre 2012 [rééd.] (1^{re} éd. Bayonne, Musée basque et de l'histoire de Bayonne 1943), 347 p. (ISBN 9782350682617, OCLC 826784280, notice BnF n° FRBNF42791812, présentation en ligne)
- Jacques Allières, *Les Basques*, Paris, Presses universitaires de France coll. « Que sais-je ? », mars 2003 (1^{re} éd. 1997), 127 p. (ISBN 213053144X et 9782130531449, OCLC 77097933)
- (en) Julio Caro Baroja (trad. Kristin Addis, préf. William A. Douglass), *The Basques* [« Los vascos »], University of Nevada, Reno, Center for Basque Studies coll. « Basque classics series, no. 5. », 2009, 483 p. (ISBN 9781877802928 et 1877802921, OCLC 463675519)
- Joseph Augustin Chaho, *Histoire primitive des Euskariens-Basques : langue, poésie, mœurs et caractère de ce peuple; introduction à son histoire ancienne et moderne* Nabu Press, 22 février 2010 (1^{re} éd. 1847) (ISBN 1144938597 et 9781144938596)
- Peio Etcheverry-Ainchartet Alexandre Hurel (préf. Erramun Bachoc, rédigé par Mikel Dalbret) *Dictionnaire thématique de culture et civilisation basques* Urrugne, Pimientos, 2001, 178 p. (ISBN 2912789109 et 9782912789105, OCLC 47741420)
- (es) Luis Núñez Astrain, *El euskera arcaico : extensión y parentescos* Tafalla, Txalaparta, novembre 2003, 390 p. (ISBN 8481363006 et 9788481363005, OCLC 54773940, lire en ligne)
- Pierre Bidart, *La singularité basque : généalogie et usages* Paris, Presses universitaires de France coll. « Ethnologies », 2001, 367 p. (ISBN 213051538X et 9782130515388, OCLC 421684967)

- Barbara Loyer : *Géopolitique du Pays basque* © L'Harmattan 2006
- Jean-Daniel Chaussier, *Quel territoire pour le Pays Basque ? : Les cartes de l'identité* Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 1996, 295 p. (ISBN 2738441173 et 9782738441171, OCLC 466770823, lire en ligne)
- Michel Morvan : *Les origines linguistiques du basque* Presses Universitaires de Bordeaux, 1996, (ISBN 2-86781-182-1)
- Jean-Baptiste Orpustan *La langue basque au Moyen Âge* Baigorri, 1999.
- Eugène Goyheneche« Le Pays Basque » et « Notre Terre Basque ».
- Wentworth Webster (trad. Nicolas Burguete, postface Un essai sur la langue basque par Julien Vinson.), *Légendes basques : recueillies principalement dans la province du Labourd* [« Basque legends »], Anglet, Aubéron, 1^{er} octobre 2005 (1^{re} éd. 1879), 328 p. [détail de l'édition] (ISBN 2844980805 et 9782844980809, OCLC 469481008)
- Juan Carlos Etxegoien "Xamar" (trad. Fermin Arkotxa Mortalena), *Orhipean. Le Pays de la langue Basque* [« Orhipean: Gure herria ezagutzen »], Pampelune Pamiela, 2006, 128 p. (ISBN 8476814763 et 9788476814765, OCLC 470682898)
- Patxi Xabier Lezama Perier *Mythologie d'Euskal* Académie Royale de la Langue Basque Euskaltzaindia, 2018.

Articles connexes

- Les Gascons
- Toponymie basque

Notions

- Famille, Clan, Tribu, Ethnie, Peuple, Nation

Droit international

- Peuple autochtone, Droit des peuples autochtones(Déclaration des droits des peuples autochtones)
- Savoirs traditionnels
- Coutume

Liens externes

- Notices d'autorité:

Bibliothèque nationale de France(données) • Bibliothèque du Congrès • Gemeinsame Normdatei • Bibliothèque nationale de la Diète
- Institut culturel basque
- Question nationale et mouvements sociaux en Pays basque sud, thèse de F. Jauréguberry
- Manifestations culturelles et spécificités basques
- **(eu)** **(es)** Un regard global sur la réalité d'Euskal Herria **[PDF]**
- Diaspora basque Basques, béarnais et pyrénéens dans le monde
- Basque[s]. 32 regards sur le Pays Basque. 2019. 320 pages. Ed. Cairn

Sur les autres projets Wikimedia :



Basques, sur Wikimedia Commons



Basques, sur le Wiktionnaire

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Basques&oldid=159111271 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 8 mai 2019 à 19:34.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc, organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.